

Livre I, Fable 16

La Mort et le Bûcheron

Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée,
2 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
4 Et tâchait de gagner sa chaumine¹ enfumée.
Enfin, ne pouvant plus d'effort et de douleur,
6 Il met bas son fagot, il songe à son malheur :
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
8 En est-il un plus pauvre en la machine ronde² ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
10 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier, et la corvée
12 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort ; elle vient sans tarder,
14 Lui demande ce qu'il faut faire.
« C'est, dit-il, afin de m'aider
16 À recharger ce bois ; tu ne tarderas guère. »³

18 Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
20 C'est la devise des hommes.⁴

¹ Chaumière

² « Termes poétiques pour désigner le monde » (Richelet: Dictionnaire français, 1680)

³ Entendre: « Cela ne te demandera pas longtemps » (Œuvres complètes, éd. établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Collinet. - Paris : Gallimard, 1991; Bibliothèque de la Pléiade; S. 1074)

⁴ Cf. Äsop: „Der Alte und der Tod. Ein alter Mann schlug einmal Holz und trug es einen langen Weg zurück. Ganz entkräftet legte er seine Last ab und wünschte sich den Tod herbei. Als der Tod erschien und fragte, aus welchem Grund er ihn herbeigerufen habe, sagte der Alte: ‚Damit du mir meine Last auf den Rücken legst!‘ Die Fabel zeigt, daß jeder Mensch sein Leben liebt, auch wenn er unglücklich ist. (Äsop: Fabeln; Übersetzung und Anmerkungen von Thomas Voskuhl.- Stuttgart: Reclam, 2009; S. 65)